



ENTREPRISE

Déclinaison autour de 3 pièces en entreprise

L'AUGMENTATION de Georges Perec (1968)
L'INTÉRIMAIRE de Rémi de Vos (1995)
LE MARCHÉ de Jacques Jouet (2020)



Mardi 31 mars - 20h
Espace Gérard Philipe - Feignies
Durée : +/- 3h (avec entracte)
Tarif : 9/12€

Dossier réalisé par Olivier Bodelet, professeur de Lettres et de Théâtre au Lycée Jessé de Forest (Avesnes sur Helpe), missionné au Théâtre du Manège par la Délégation académique aux arts et à la culture

Entreprise

Anne Laure liégeois



Photo Christophe Raynaud de Lage

« Dire ce qui fut et inventer ce qui sera (mais pas que)

Quand parler du « travail » (celui associé systématiquement à Sisyphe, malheureux supplicié à l'éternel labeur), quand parler du travail tient au ventre...

Est-ce un goût de l'espace du bureau ou de l'usine, comme un plaisir esthétique (goût qui entraîne vers les photographes Lars Tunbjörk ou Henri Cartier-Bresson, quand il photographie les chaînes chez IBM, en peinture vers Caillebotte ou Courbet - on peignait plus le travail au XIXe siècle qu'au XXe -) ?

Est-ce le seul sens possible à ma lutte pour l'humain, fondement de mon propre labeur ?

Est-ce la résolution en acte de la phrase - toujours répétée - de Don Juan : « il faut faire et non pas dire », se déclinant en « je suis ce que je fais », et se faisant fondre « faire » dans « être », et réciproquement ?

Est-ce lié à une conscience intime de classe ? Une nécessité toujours de revenir à l'origine ?

Le fait est que j'y reviens toujours. Comme je reviens aux élisabéthains ou aux corps torturés des êtres.

Revenir à un désir en se demandant toujours ce qui fait maintenant la nécessité absolue de créer : le rire - parler du monde toujours mais enfin en riant, - après des moments éprouvants où harcèlement sexuel flirtait avec folie dans l'épisode Lenz, où fraternité, égalité et liberté étaient avouées en berne dans les épisodes On aura tout et Veillée de l'humanité ; le goût du jeu, c'est-à-dire cet esprit joueur qui fait construire des systèmes - depuis Embouteillage jusqu'à Roméo et Juliette ; l'équipe resserrée et recrée (retrouver Anne Girouard et Olivier Dutilloy ensemble sur le plateau) ; évidemment la lutte, puisque le théâtre, c'est bien connu, est outil de révolution (je t'aime Révolution tu es ma folie positive, tu es ma poésie active, écrit presque en ces termes Jean Sénac) et bien sûr, on l'a vu, le thème du travail. Ingrédients réunis.

Donc recette : pour Jérôme Bidaux, Anne Girouard et Olivier Dutilloy, commander un texte à un auteur joueur, un oulipien, ou autre animal amateur de mots, et penseur du monde ; commander un texte dont le cadre sera l'entreprise - car on gardera l'usine pour l'adaptation prochaine pour le plateau, du roman d'Arno Bertina Des châteaux qui brûlent - ; et pour s'amuser à construire et attiser le charbon brûlant qu'est l'esprit du programmeur qui cherche toujours à étonner, à ravir le spectateur et l'entraîner dans des aventures ludiques : joindre à cette commande Jacques Jouet (made in 2020), deux pièces à succès L'Augmentation de Georges Perec et Débrayage / L'Intérimaire de Rémi de Vos. Ainsi on se

retrouvera face à un « appareil » composé de trois éléments traitant, par le rire, du travail en entreprise. « Triptyque Entreprise » : pour d'aujourd'hui à hier, interroger le travail et le secteur tertiaire et observer ce que cette juxtaposition de textes nous dit de notre rapport au labeur. »

Anne-Laure Liégeois

Metteuse en scène de la compagnie Le Festin, Anne-Laure Liégeois monte un triptyque grinçant sur le monde de l'entreprise et son évolution. Il a été créé au Volcan au Havre avant une grande tournée.

Si Anne-Laure Liégeois n'a de cesse d'aller autant vers les textes classiques que contemporains, la metteuse en scène a un tropisme certain pour les problématiques liées au travail. Rappelons, en effet, qu'elle a déjà monté par deux fois *L'Augmentation* de Georges Pérec (en 1995 puis à nouveau en 2007, avec une distribution renouvelée) et une fois *Débrayage* de Rémi de Vos (en 2009). Par ailleurs, comme elle l'explique dans le dossier de presse de sa nouvelle création *Entreprise*, elle prépare l'adaptation au plateau *Des châteaux qui brûlent* d'Arno Bertina (éditions Verticales), roman narrant la séquestration d'un secrétaire d'État par des salariés d'un abattoir.

Mais avec *Entreprise*, Anne-Laure Liégeois fait plus que reprendre des mises en scène précédentes ayant largement tournées à l'époque de leur création. En réunissant le texte de Georges Pérec écrit en 1968 et celui de Rémi de Vos écrit en 1995, et en leur adjoignant un troisième texte, fruit d'une commande à l'auteur Jacques Jouet (*Le Marché*), *Entreprise* offre une mise en perspective du monde du travail et de ses travers. Derrière cet intitulé laconique au singulier, ce sont trois regards particuliers sur l'entreprise, portés par des langues, des situations, des périodes historiques, des atmosphères propres et des points de vue multiples. Et quoique tous trois dominés par un goût commun pour la satire et joués à un rythme très enlevé, ces pièces n'en énoncent pas moins une évolution dans la manière de raconter le monde de l'entreprise.

Interprété par un brillant trio de comédiens (Anne Girouard, Olivier Dutilloy, Jérôme Bidaux) pour *Le Marché* et *Débrayage / L'Intérimaire* ; et par le duo Anne Girouard et Olivier Dutilloy pour *L'Augmentation* (déjà interprètes de la version de 2007), l'ensemble se déploie de manière anté-chronologique. C'est, donc, *Le Marché* qui ouvre le spectacle et *L'Augmentation* qui le clôt, dans un espace à chaque fois réinventé avec peu d'artifices. Pour ce premier texte contemporain, Anne-Laure Liégeois a sollicité Jacques Jouet. Le poète, auteur et artiste plasticien, membre de l'Oulipo (Ouvroir de Littérature Potentielle) et participant à l'émission *Les Papoux dans la tête* (France culture) a écrit dix-sept textes. Parmi ceux-ci, Liégeois en a choisi neuf. Ces brèves séquences, les personnages aux allures de managers et autres cadres dynamiques les interprètent à un rythme haletant. Allant d'un espace lounge sobrement meublé à une scène symbolisée par un cercle au sol, le trio enchaîne les adresses aux spectateurs. Dans leurs harangues, ces figures en costumes mais au style décontracté et à l'aisance orale déroulent des discours et autres novlangues managériales contaminées par les anglicismes. Au cynisme de leurs paroles masquées derrière des formules convenues, à leur jeu en tension, reprenant les postures et codes du coaching, répond l'agressivité volontairement vulgaire des couleurs de la scénographie (rouge pour l'espace lounge et le cercle au sol, bleu pour les lumières). Éminemment grinçant, voire crispant par son cynisme revendiqué, *Le Marché* se clôt sur une séquence plus ambiguë, où un seul personnage, loin du cercle symbolisant la scène, énumère mille et une résistances possibles, de la plus triviale à la plus absurde.

Dans *Débrayage / L'Intérimaire*, ce sont des textes de l'auteur dramatique Rémi de Vos qui se succèdent. Dans un espace plus resserré mais toujours aussi sommairement meublé – trois chaises, un

distributeur d'eau décoré d'un petit sapin de Noël et deux portes permettant les entrées et sorties des comédiens – le trio d'acteurs enchaîne les séquences. Au fil de ce théâtre de situations, les personnages volontairement ringards par leurs costumes – évoquant les 90's de manière outrée –, caricaturaux par leur jeu, déroulent des moments de domination et d'humiliation au travail toujours taraudés par le grotesque : deux hommes postulant à un travail misérable dans un parc d'attractions, une chef tatillonne sur les horaires de départ et d'arrivée de ses subalternes, un intérimaire manipulateur, pervers et assez inquiétant, etc. Revient, lancinante entre les saynètes, la chanson Ça ira mieux demain d'Annie Cordy, piètre mantra auquel il est bien certain qu'aucun des personnages ne croit réellement.

Enfin, dans *L'Augmentation*, Anne Girouard et Olivier Dutilloy portent le texte aussi répétitif qu'évolutif de Georges Pérec. Dans cet exercice de style, l'auteur Oulipien combine les divers sens du terme : soit demander une augmentation de salaire à son supérieur ; multiplier les séries d'arguments pour convaincre (l'augmentation étant dans ce sens une figure de rhétorique) ; et l'augmentation entendue comme dans les casse-têtes, où la résolution nécessite des mouvements de plus en plus complexes. Dans un espace aux tonalités neutres et encore plus réduit, au plus proche des spectateurs – leur table et fauteuils étant situés à l'avant-scène, le duo se tient face au public les mains posées à plat sur le bureau –, ils envisagent méthodiquement les possibilités d'une demande d'augmentation à un chef de service. Tandis que le texte va progressivement se complexifier, les péripéties et événements eux-mêmes ne vont cesser de croître, contaminant le protocole de la requête. Ce qui était initialement bien réglé s'enraye progressivement et le duo se laisse aller à des excès en tout genre.

Prenant le parti du comique, de la farce amère à la franche satire, la mise en scène n'hésite pas à trop forcer le trait, quitte à manquer parfois de subtilité – en ayant recours notamment à un humour un brin graveleux inutile. Néanmoins, et outre le travail notable d'interprétation des comédiens, l'intérêt de *L'Entreprise* est bien là : celui de mettre en jeu avec un goût assumé (et contagieux) pour le théâtre certaines évolutions liées au monde de l'entreprise et du travail. Avec le rétrécissement de l'espace scénographique, ce sont les différentes focales choisies par les trois auteurs qui s'expriment. Mais il se dit également là comment entre Pérec en 1968 et Jouet en 2019 l'on assiste à la disparition de l'ouvrier, du petit salarié – et de sa parole, devenue inaudible. Ainsi que la manière dont, aujourd'hui la violence des discours managériaux s'exerce bien au-delà du seul espace restreint du travail, infusant, au contraire, tous les espaces de nos vies.

Caroline Châtelet
www.sceneweb.fr

- **Comment le spectacle est-il construit ?**
- **Réfléchir sur La notion de travail :**

<https://www.franceculture.fr/theatre/quel-travail-voulons-nous>

- **Qui est Anne-Laure Liégeois ?**

<https://www.theatre-contemporain.net/biographies/Anne-Laure-Liegeois/presentation>

- **On en parle dans la presse et sur le web**

<https://www.theatre-contemporain.net/spectacles/L-Augmentation-1968-Debrayage-1995-Commande-2020/critiques/idcontent/102720>

L'Augmentation est une pièce écrite par Georges Perec en 1967.

L'AUGMENTATION : GENÈSE

En 1967, Georges Perec s'attelle à un nouvel « exercice de style ». Il développe linéairement un organigramme : « alors que la situation donnée (demander une augmentation à son chef de service) tient, avec toutes ses hypothèses, alternatives et décisions, sur un schéma d'une page, il m'en a fallu 22 à double colonnes et pas gros caractères pour explorer successivement toutes les éventualités ; cet exercice, fondé sur la redondance, s'est avéré suffisamment intéressant, et amusant, pour que j'en tire, quelques mois après, une pièce radiophonique à l'intention de la radio allemande. »

Cet « art de la manière d'aborder son Chef de Service pour lui demander une augmentation », publié dans la revue L'Enseignement programmé, en décembre 1968, servira de première version à ce qui deviendra L'Augmentation. L'organigramme se transformera en long récit linéaire, arborescent et répétitif, sans ponctuation.

En 1970, Perec reprendra le texte pour le théâtre avec le metteur en scène Marcel Cuvelier, en le distribuant par segments logiques en six « personnages » : « La proposition », « L'alternative », « L'hypothèse positive », « L'hypothèse négative », « Le choix », « La conclusion ». « Jamais on aurait pensé, lit-on dans 01 Informatique Hebdo, qu'un algorithme vécu par des acteurs puisse susciter à ce point le rire ou l'angoisse. »

Elle consiste dans le développement linéaire d'un organigramme de bureau, qui prévoit toutes les possibilités dans une succession de propositions binaires. Elle a été écrite pour la radio, puis adaptée plusieurs fois au théâtre.

Avant même le choc pétrolier de 1973 et la fin des Trente Glorieuses, Georges Perec aborde dans cette pièce des thèmes novateurs comme celui de la souffrance au travail.

Georges Perec (1936 1982)

Naît à Paris, le 7 mars 1936, de parents juifs polonais émigrés une dizaine d'années auparavant. Son père est tué en juin 1940, et sa mère déportée en 1943. Sans famille, sans collectivité où s'insérer, Perec fait de la littérature « son » monde, le lieu où il trouve et recrée un foyer. Il dit de ses parents : « J'écris parce qu'ils ont laissé en moi leur marque indélébile et que la trace en est l'écriture, l'écriture est le souvenir de leur mort et l'affirmation de ma vie. »

Il fait ses études à Paris, au lycée Claude Bernard et au lycée Henri IV. Étudiant en lettres et en sociologie, il fréquente la faculté de lettres de Paris et celle de Tunis. Perec est très tôt animé par le désir d'écrire. Dès 1955, il rédige des notes pour les Nouvelles de la NRF et pour les Lettres nouvelles. De 1961 à 1978, il occupe un poste de documentaliste en neurophysiologie au CNRS, puis commence à écrire. Georges Perec est passionné par les questions de technique littéraire. Le succès arrive très vite à son premier ouvrage, Les Choses.

Il obtient le prix Renaudot en 1965.

Adeptes de la contrainte, mais également hommes rationnels, il écrit en 1969, La Disparition, un livre sans la voyelle « e », puis en 1972, Les Revenentes, où la seule voyelle est le « e ». Ces recherches, exigeantes d'invention et de rigueur, trouvent un milieu extraordinairement propice dans l'Oulipo*.

Comme d'autres auteurs français des années soixante, Georges Perec a également, en Allemagne, une activité d'auteur radiophonique. Sa pièce Die Maschine (avec Eugen Helmlé) remporte un grand succès lors de sa diffusion par la Saarländischer Rundfunk. Elle sera suivie de quatre autres pièces, dont

certaines seront également jouées au théâtre en France (Wucherungen, devenue L'Augmentation pour la mise en scène de Marcel Cuvelier en février 1970).

En 1970, il entre à l'OULIPO (Ouvroir de Littérature Potentielle). Cinq ans plus tard, il publie W ou le Souvenir d'enfance, mais son oeuvre la plus vaste, qui résume toutes ses exploitations littéraires est La Vie mode d'emploi, pour laquelle il reçoit le prix Médicis en 1978. C'est le fruit de huit années de travail. Cet ouvrage est dédié à Raymond Queneau.

En 1976, l'hebdomadaire Le Point lui confie une chronique de mots croisés. Toute sa vie, Georges Perec cherche à réhabiliter l'artifice littéraire ; il joue et construit des univers parfois hallucinants. Le jeu passionne Perec, collectionneur de mots et de choses. Perec montre que dans la vie moderne tout est signifiant, normalisé et classé. Mais cette vie, consacrée tout entière à l'écriture, s'achève brutalement, le 3 mars 1982 à l'hôpital Charles Foix à Ivry où il succombe à un cancer.

- Qu'apprenons-nous sur cet auteur ? Trouver d'autres œuvres de l'auteur et montrer en quoi l'OULIPO a une influence sur son travail.

L'intérimaire de Remi de Vos : https://www.youtube.com/watch?v= 0_r0MBHdhw

- Les éléments de mise en scène ?

Le marché de Jacques Jouet : <http://culture.hanslucas.com/raynauddelage/photo/29406>

- Les éléments de mise en scène ?

Biographie : https://www.lemonde.fr/m-perso/article/2018/01/13/un-apero-avec-jacques-jouet-j-ai-parfois-glisse-des-invendus-dans-des-bars-ca-debarrasse_5241180_4497916.html

Qu'est-ce que l'OULIPO : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Oulipo>

L'OULIPO aujourd'hui : <https://www.oulipo.net/>

- En respectant les codes de l'écriture Oulipienne, créer à votre tour un texte.



M A N È G E
M A U B E U G E
S C È N E N A T I O N A L E